

EDITORIAL

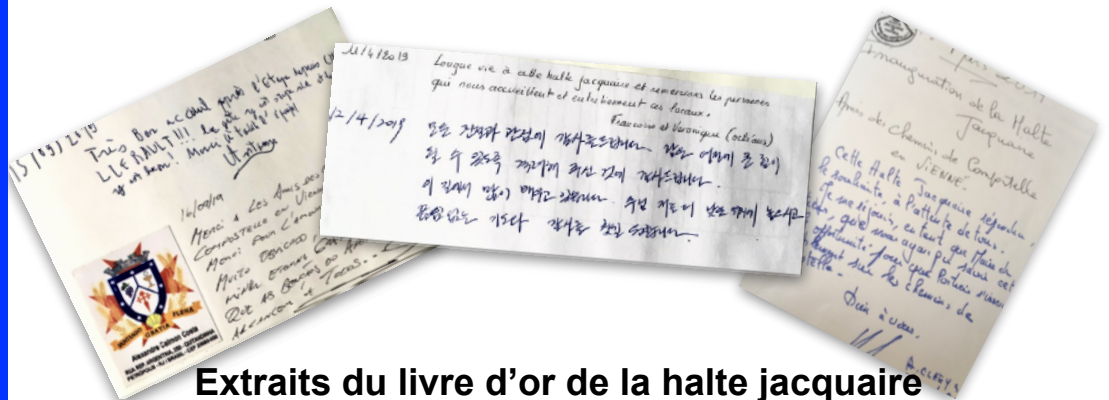
Plus de 300.000 pèlerins sont arrivés à Santiago l'année dernière. Parmi eux, combien sont-ils à emprunter la Voie de Tours ? Il est toujours difficile d'appréhender le nombre réel de passages, chacun y allant de ses chiffres, optimistes pour certains et sous-estimés pour d'autres : 1.000, 1.500, 2.000 ? Un projet de valorisation de la Voie de Tours est en train de se concrétiser avec la participation de nombreux acteurs : Région, Département, Fédération de Randonnée, associations jacquaires dont la nôtre, offices de tourisme...

Mais rappelez-vous que pour développer la Voie de Tours, nous sommes les meilleurs « Ambassadeurs » : parlons-en autour de nous, quand nous sommes nous-mêmes sur le Chemin, lorsque nous randonnons, et aussi sur les réseaux sociaux pour les adeptes !

Dominique FURPHY
Présidente

Première saison de la halte jacquaire 15 mars- 31 octobre 2019

- 193 pèlerins et 149 pèlerines y ont séjourné, soit 342 personnes.
- 259 pérégrinaient à pied, 83 en vélo.
- 46 avaient moins de 30 ans, 123 entre 30 et 60 ans, 151 plus de 60 ans.
- 215 venaient de France, 40 de Belgique, 38 de Hollande, 13 d'Espagne, 12 d'Allemagne, 8 du Canada, 4 du Brésil, 2 d'Angleterre, 2 d'Italie, 1 de Norvège, 1 de Corée, 1 du Mexique, 1 du Vénézuéla, 1 du Danemark, 1 du Japon, 1 du Liban et 1 du Portugal.
- 107 étaient partis de Tours, 52 de Paris, 23 de Poitiers, 19 d'Orléans, 17 de Belgique, 17 de Hollande,...



Extraits du livre d'or de la halte jacquaire

Si on arrive à Compostelle, ce sera grâce à des gîtes comme le vôtre. Ce seront les perles de notre camino. Luc.

C'est ma première halte jacquaire et c'est super ! L'accueil, les conseils pour un débutant comme moi, l'espace, la propreté, tout au top. Un grand merci ! Marc.

Grand merci pour cette magnifique réalisation : halte spacieuse, bien équipée et bien située... Un excellent accueil chaleureux vient couronner le tout pour le réconfort du pèlerin... Gilles et Rodolphe.

Quel accueil ! Merci pour tout ! Corinne.

Un grand merci pour cet accueil chaleureux. J'ai passé une soirée géniale. Marie-Claude.

C'est grand, c'est beau, c'est propre. Il ne manque rien ! Elisabeth et Lucie.

Je vous décerne la coquille d'or pour votre accueil ! René.

Quelle halte, mes amis ! Denis.

Un accueil sur mesure, des conseils, beaucoup de partage. Merci à tous les bénévoles. Philippe.



Nous avons reçu plusieurs témoignages d'adhérents sur des expériences d'hospitalier ou de pèlerin. Yves nous parle de son expérience à la halte jacquaire de Poitiers et des réflexions très personnelles que celle-ci et ses souvenirs lui suggèrent ; Jean-Louis et Antoine nous parlent eux aussi d'expériences particulières, riches en émotion. Ces textes nous montrent qu'il y a plusieurs manières d'être pèlerin et de prolonger son chemin, et qu'il est toujours intéressant de partager ses expériences au sein de l'association.

De l'hospitalité

Quand je me suis présenté à la halte jacquaire de Poitiers pour ma deuxième semaine de permanence comme accueillant /hospitalier en juillet, j'arrivais, quatre jours avant, du camino frances où j'avais marché avec ma petite fille de seize ans et sa copine entre Burgos et Astorga. Je passais donc en quelques jours de l'état de pérégrin (je préfère ce mot à pèlerin !) à la fonction d'accueillant/hospitalier.

Ma tête, mon cœur étaient encore tout habités des derniers accueils reçus les jours avant dans des albergues espagnoles, mêlés aux souvenirs des centaines d'accueils reçus au cours de mes nombreuses pérégrinations sur les douze à quinze dernières années.

Et cette question : qu'est ce qui fait qu'un accueil est réussi, agréable, qu'il marque le pèlerin et dont celui-ci se souvient longtemps après ? Les réponses devaient guider ma pratique et mon comportement durant cette semaine à la halte jacquaire de Poitiers.

Mes conclusions, après des jours de brassage de mes souvenirs, sont que la qualité des accueils sur les chemins de Compostelle dépend de beaucoup de paramètres.

La longueur de l'étape du jour, l'emplacement du lieu (dans la ville ou en pleine campagne...), l'aménagement des locaux, la météo (chaleur ou pluie), les accueillants/hospitaliers, les autres pèlerins à l'étape ce jour-là, et bien sûr et surtout le pèlerin lui-même, dans ce qu'il attend ce jour-là qui ne sera peut-être pas la même chose que demain.

L'accueil se joue dans une relation entre des personnes et aussi de nombreux éléments extérieurs.

J'en déduis donc que ceux qui nous accueillent ne sont qu'une part de la qualité de l'accueil et une part seulement. Part importante certes, mais peut-être pas tant dans ce qu'ils font que dans ce qu'ils sont en profondeur. Pas tant dans l'énergie et l'attention qu'ils auront mis dans le ménage que dans le fait qu'ils font vivre le lieu. Vous me direz l'un n'empêche pas l'autre. Dans la multiplicité des accueils marquants qui me reste en mémoire, je peux

vous parler de locaux nickels avec un accueil froid et de locaux limite insalubres remplis de convivialité extraordinaire.

Au cœur de mes réflexions, je me suis aussi dit que je devais être attentif au fait que le pèlerin n'était pas là pour moi, hospitalier, alors que je me devais d'être là pour lui. Je suis bien conscient que si je me suis inscrit auprès de l'association pour assurer cette permanence, c'est bien sûr et avant tout, pour moi. C'est moi qui en ai besoin... pour revivre un moment dans l'esprit du chemin, pour retourner un peu d'une certaine manière sur ce chemin qui nous marque tant. Je suis «camino dépendant» : il faut bien que je nourrisse ma dépendance. Comment donc ne pas faire porter à celui que j'accueille mes propres besoins ?

L'opposition accueillant (qui part le soir et n'est pas là le matin) avec hospitalier (qui dort sur place) n'a pour moi et dans mes souvenirs aucun sens. La qualité des centaines d'accueil que j'ai vécues dépend tellement de diverses choses très subtiles qu'elle n'est en aucun cas liée à la durée de présence de l'accueillant/hospitalier. Je peux vous parler d'employées municipales bien plus accueillantes que certains bénévoles rencontrés ici ou là. Vous dire qu'à tel endroit la personne que j'accompagnais sur le chemin faisait très peur à l'ancien pèlerin hospitalier du jour qui alors ne nous accueillait pas bien ou en d'autres villes, comment des privés se sont mobilisés gratuitement pour retrouver le sac d'un malade de Parkinson que j'accompagnais et qui ne retrouvait plus ses médicaments indispensables à sa survie... etc...

Quand au wi-fi, je voudrais juste signaler qu'il y a dix à douze ans en Espagne beaucoup de gîtes et albergues privés, pour attirer le pèlerin, insistaient beaucoup à l'entrée des village sur «Ici Wi-fi gratuit». Aujourd'hui, je me réjouis de trouver des hébergements qui font leur pub sur « ici no wi-fi ». L'an dernier sur le camino frances, j'ai même vu une pancarte dans un tel gîte, qui disait « ici no wi-fi, on va pouvoir se parler » !!!

Béruges, le 21 oct 2019

Yves Godard

Un malvoyant ? Un nonagénaire ?**Compostelle ?**

Partir sur les chemins de Compostelle quelles que soient les difficultés, les handicaps comme la malvoyance ou l'âge ... ?

L'essentiel est de faire une bonne préparation, comme des chevronnés qui doivent considérer que chaque chemin qu'ils font est le premier.

L'expérience permet de mieux préparer son chemin, mais à chaque fois tout est nouveau.

1 - Hubert Léglise, malvoyant

A 82 ans, il s'est préparé. Il a pris le temps d'étudier les modalités de sa marche, compte tenu de son handicap, en particulier la longueur des étapes et notamment le fait de marcher en file indienne sur la route, relié par un lien physique, une corde, à son accompagnateur.

Ce lien avec l'accompagnateur a été expérimenté et mis au point avec Antoine Hardy, avant de partir.

Le 1er mai 2018, il est parti de Dracy le Fort, près de Givry. Dans une première partie, il a suivi l'ancienne ligne de chemin de fer Chalon sur Saône - Mâcon, jusqu'à Cluny. Puis, il est allé de Cluny au Puy en Velay, par un chemin connu. Il a parcouru ensuite la Via Podensis et le Camino Francès.

Il a atteint Saint Jacques de Compostelle le 15 août.

Le surlendemain, une messe a été dite pour l'anniversaire du décès de son épouse, objet du vœu de son pèlerinage.

Au total, il a parcouru 1700 km.



Hubert Léglise à Irache

2 - Antoine Hardy, nonagénaire

A 90 ans Il s'est préparé. Il a pris le temps d'étudier les étapes. L'expérience acquise sur les chemins précédents a été revue pour tenir compte de ses difficultés.

En particulier, pour une question d'équilibre, il a recherché et trouvé un cheminement qui emprunte les petites routes goudronnées en toute sécurité.

Il a fallu aussi une préparation soignée pour trouver les gîtes permettant d'arriver tôt et ainsi d'avoir du temps suffisant de repos.

Il est parti de Coimbra. Il a rejoint Porto. De Porto, il a suivi la côte pour rejoindre Padrón en Espagne, puis Saint Jacques de Compostelle.

Au total, il a parcouru 437 km sur le « Camino Portugues da Costa ».

Jean-Louis et Antoine



Assemblée générale

Samedi 30 novembre 2019

De 9h30 à 12h.

Assemblée générale

des Amis des Chemins de Compostelle en Vienne

à la Maison des Projets de Buxerolles.

suivie d'un repas partagé.

De 14h30 à 17h30.

Conférence de Claire COLETTE

«Le chemin qui guérit»

*suivie d'une séance de dédicace
et d'un pot de l'amitié.*



Les Amis des Chemins de Compostelle en Vienne

**COMPOSTELLE :
«LE CHEMIN QUI GUÉRIT»**



**CONFÉRENCE
DE CLAIRE COLETTE**

**SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019
de 14h30 à 16h30
Maison des Projets - Buxerolles
(Entrée libre et gratuite)**



Bibliographie



Compostelle

La saveur du chemin

Claire COLETTE

«Après un bilan de vie douloureux et souffrant de fibromyalgie, Claire Colette, 53 ans, part à pied de Louvain-La-Neuve jusqu'à Compostelle durant trois mois. Elle y dépose toute la souffrance de son corps, de son cœur, de son âme.

Au retour, elle reçoit une deuxième vie, comme elle aime le dire. Une deuxième vie pour être plus ajustée avec elle-même, dans ses projets avec les autres et la société. Ce témoignage montre comment le chemin peut transformer, pas à pas, inexorablement, le marcheur au long cours.»

Éd. Academia, 248 p. ; 22,50 €.
ISBN : 978-2-8061-0231-7